



PORTFOLIO
Yannick CHAUVEAU
Les pochoirs de Paris

Test 24 x 36
Pentax MZ-30
la photo sans souci

Test numérique
Ricoh RDC-5300
un kit avantageux

Vos petites annonces gratuites

N°9 Juin 2000

M 6469 - 9 - 25,00 F

DOSSIER JOSEPH CAPRIO

OMBRE ET LUMIÈRE



25^F

Jean-François BAURET
se montrer sans s'exhiber

LA PART DE L'OMBRE ET DE L'IMAGINAIRE

Alain PARIS
le noir surgit de l'ombre

Joseph CAPRIO
le nu masculin encore tabou

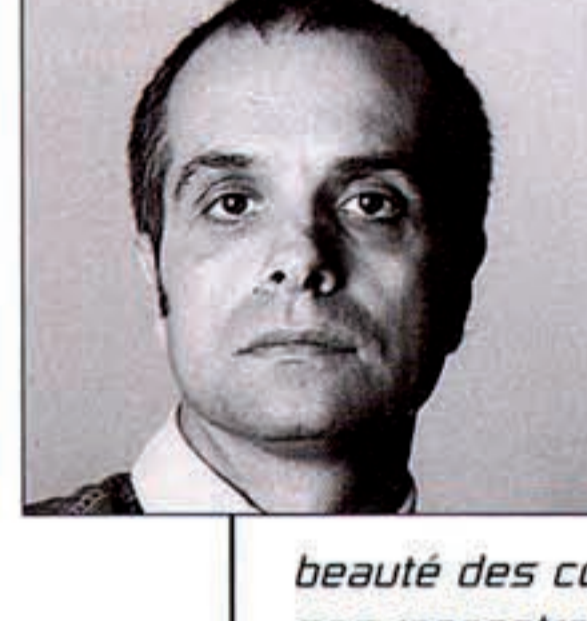
NU
FÉMININ • MASCULIN

PRATIQUE

valoriser la lumière : ombrographie
choix du film : contraste ou grain

Le nu au masculin beau, mais encore tabou...

On connaissait les enfants du rock, voici un enfant du twist : ses premières influences furent *Salut les copains* et Jean-Marie Périer. Depuis, Joseph Caprio a bien évolué. Mais sa conception du beau reste un combat.



Joseph Caprio est né à Grenoble en 1950, ville où il vit encore aujourd'hui. En décidant de consacrer son énergie à exalter la

beauté des corps, il n'imaginait pas rencontrer un tel ostracisme.

PhotoPlus : Quels furent vos premiers pas comme photographe ?

Joseph Caprio : La passion m'est venue en achetant le magazine *Salut les copains*. J'y admirais beaucoup le travail de Jean-Marie Périer. Mes premières photos étaient des imitations de ses images. Puis, je me suis aperçu que photographier les gens était ce qui m'intéressait. À partir de là, je me suis choisi un thème de travail : le nu masculin. Et j'ai décidé d'y consacrer l'essentiel de mon énergie. Le corps de l'homme, le corps nu de l'homme, reste un tabou. Lorsque j'ai commencé, ça l'était encore plus. Pour moi, photographier le nu masculin est un peu une revendication contre cet ostracisme.

PP : Quelle est la place de l'homme nu dans le monde de l'image ?

JC : En 1974, deux livres ont paru : l'un de Jean-François Bauret, « Portraits d'hommes nus connus et inconnus », l'autre de Tana Kaleya, « Hommes ». Le magazine *Photo* avait titré à cette occasion son numéro de février 1975 : « L'année des hommes nus!!! », et repris dans ses

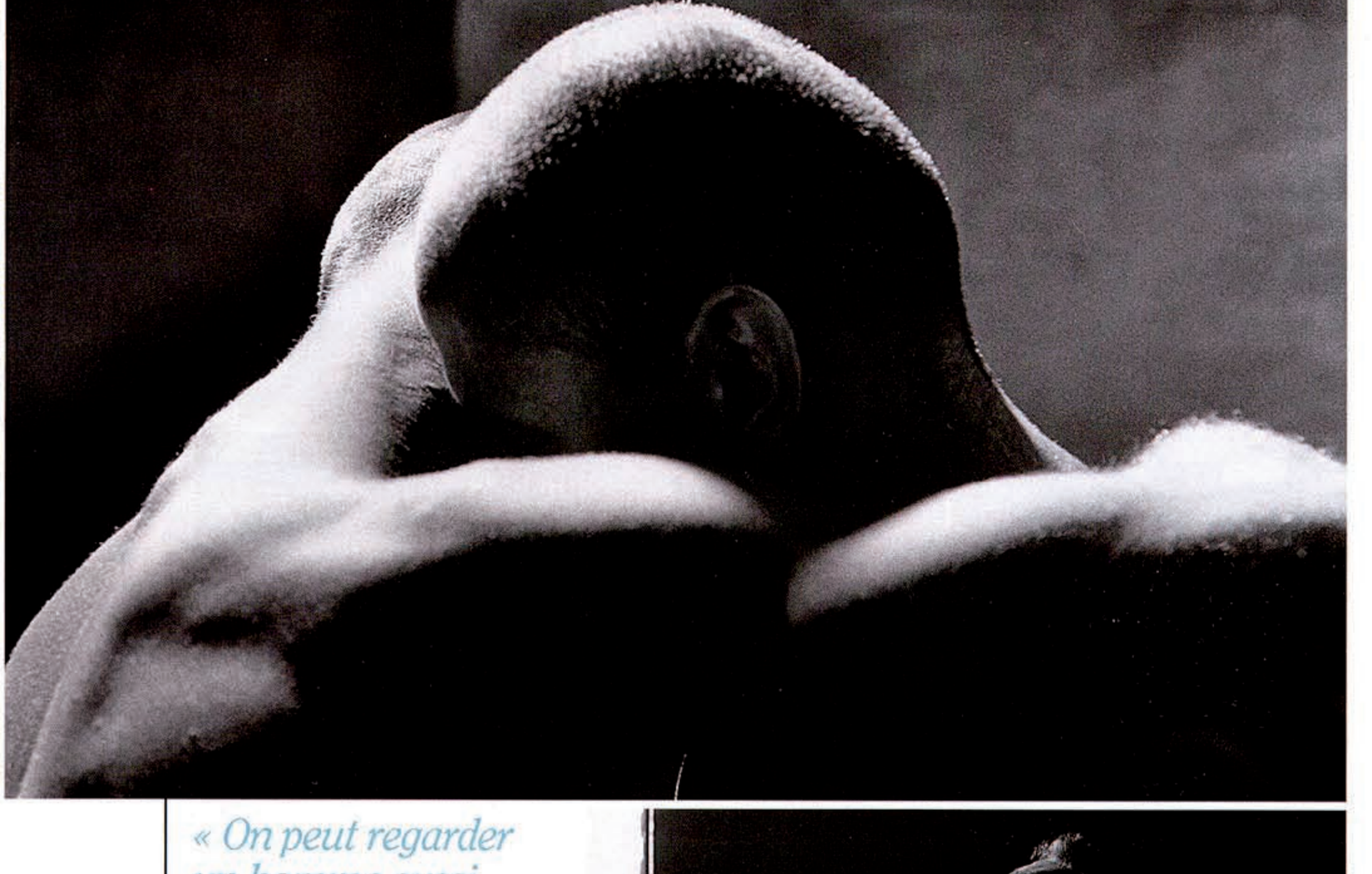


62 Juin N° 9 - PhotoPlus

DOSSIER JOSEPH CAPRIO

OMBRE ET LUMIÈRE

Nikon 801, 35 mm, f/4 au 1/60 s. Lumière naturelle, en provenance d'une ouverture dans le plafond, film Kodak T-Max 100 ISO.

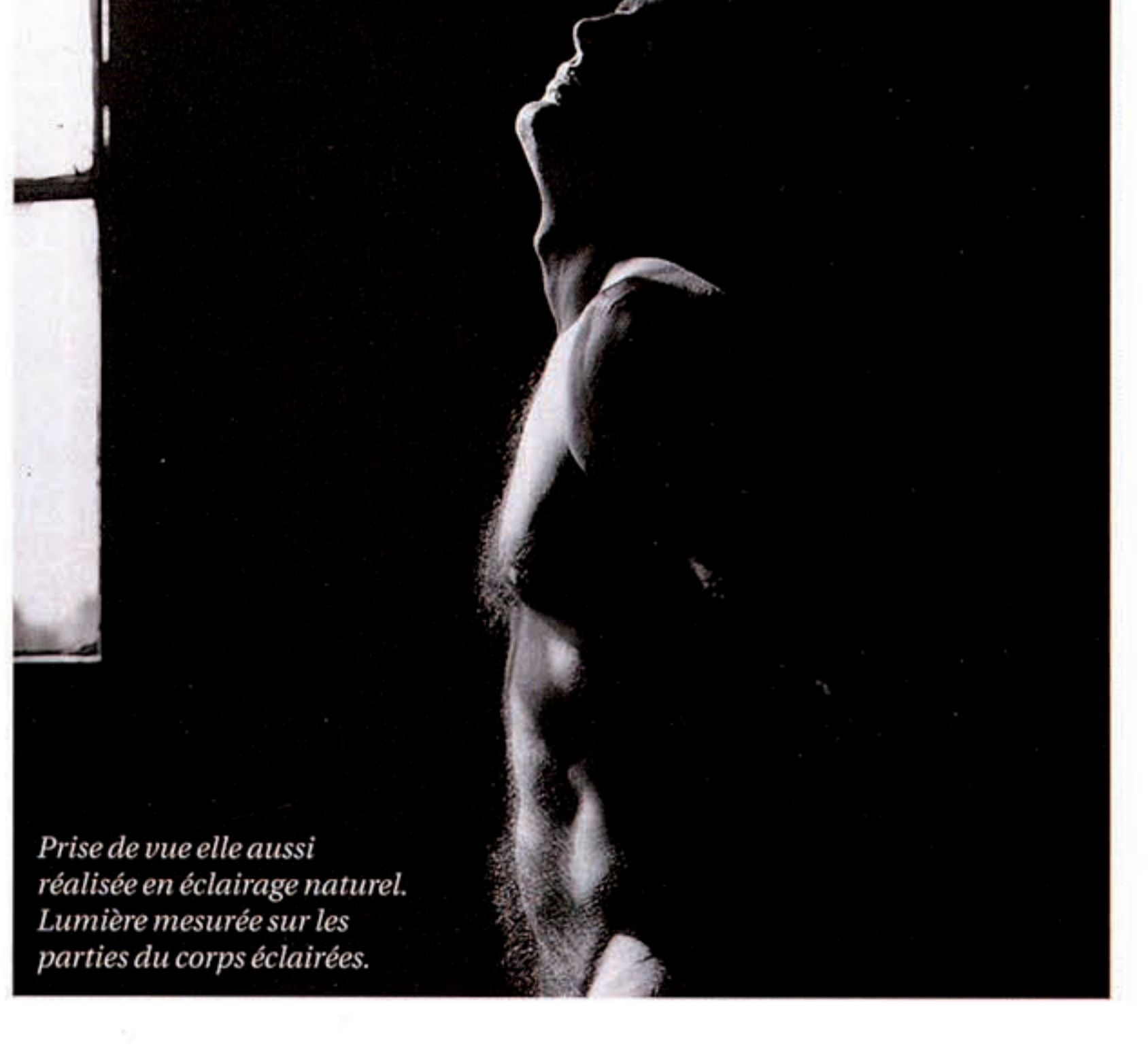


« On peut regarder un homme aussi simplement qu'une femme. L'un est aussi beau que l'autre »

pages de nombreuses images de ces ouvrages. Les auteurs ont été révoltés. Je voulais montrer que l'on peut regarder un homme comme on peut regarder une femme, aussi simplement, que l'un est aussi beau à contempler que l'autre. Aujourd'hui, les femmes peuvent commencer à dire : « Un homme, c'est beau. » Elles sont plus libres. Pour les hommes, la première réaction est encore la moquerie. Ils cachent leur gêne par l'ironie.

PP : Notez-vous cependant une évolution des mentalités ?

JC : J'ai beaucoup de difficultés à montrer mon travail. Jusqu'ici, seuls ont osé le magazine de mode *Angeline* et un magazine australien, *Blue*. Dans le rayon pho-



Prise de vue elle aussi réalisée en éclairage naturel. Lumière mesurée sur les parties du corps éclairées.

66 Juin N° 9 - PhotoPlus

to des grandes librairies, les ouvrages consacrés aux hommes sont situés tout en bas des étagères ! J'aimerais pourtant montrer mon travail à tous, exposer, être publié. À l'inverse, c'est un peu paradoxal, on estime dans le milieu gay que mon travail ne va pas assez loin. C'est trop subtil. Cela dit, malgré tout, les états d'esprit évoluent, mais lentement.

PP : Quel est votre matériel ?

JC : Je me suis équipé en Nikon dès mes débuts. J'ai commencé avec un FA puis un FE2 et un F801 et, aujourd'hui, je travaille avec le F90. Ma façon de photographier les gens fait que j'ai besoin d'un rapport étroit avec les personnes. J'utilise donc comme objectifs le 35 mm et le 55 mm macro. D'une manière générale, j'aime regarder de près, j'aime scruter mes modèles. Ainsi, une grande part de mon travail porte sur le portrait, et ce qui compte pour moi alors c'est de prendre les yeux avec le plus de détails possibles. De la même façon, lorsque je réalise des photos de nus, ce qui m'importe ce sont les particularités du corps.

PP : Quels films avez-vous utilisés pour cette série ?

JC : Pendant longtemps, j'ai utilisé la Plus X et la Tri X de Kodak. Aujourd'hui, je travaille avec la T-max pour la finesse du grain. J'aime les films qui donnent du contraste.

PP : Comment se déroulent les séances de prises de vues ?

JC : Je travaille beaucoup en studio. Pendant une longue période, j'ai utilisé le tungstène qui permet de mieux visualiser ce que l'on fait. Son autre avantage est de produire une chaleur importante... elle fatigue vite le modèle qui s'abandonne plus facilement. La lumière continue du tungstène génère une véritable ambiance pendant toute la séance tandis que le flash donne des à-coups. Aujourd'hui, si j'utilise le flash c'est que les magazines avec qui je travaille me demandent des images en couleur... L'inconvénient du tungstène est qu'il produit moins d'intensité lumineuse et impose de grandes ouvertures de diaphragme et des vitesses très lentes. Je



Lumière naturelle pour une variation sur le thème classique de saint Sébastien.

travaille surtout en studio où j'utilise comme tels des lieux plus insolites. Avec cette série, j'utilise la lumière en direct sans diffuseur qui donnerait une image plus éteinte avec moins de contraste.

PP : Quels sont les photographes qui vous inspirent ?

JC : Bruce Weber, depuis longtemps, ainsi que Pedro Usabiaga, un photographe de mode qui crée des climats très sensuels. Les photographes que j'admire produisent des images que je me sens incapable de faire et ça me rend jaloux.

PP : Quels sont vos projets ?

JC : Je m'attache à promouvoir ma dernière exposition qui a d'abord été présentée à Grenoble. Je cherche actuellement une galerie parisienne pour l'accueillir. C'est un travail sur la séquence, où l'être humain a complètement disparu de la photo mais où demeure toujours sa trace. Une exposition, qui fait suite à la publication de mon livre « Frutta & Verdura », se déroulera à Charleroi, en Belgique, au mois de juin, et à Paris l'année prochaine.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOISE DIALLO